

Le Propagateur

Bulletin bibliographique de la



No 79, Rue St - Jacques
MONTREAL, (Canada)

M. L'ABBE L.-A. DESROSIERS



Québec, restée longtemps le centre intellectuel toujours agissant, toujours fécond qui lui valut d'être appelée l'Athènes de l'Amérique Nord — Québec voit aujourd'hui son rôle franchement partagé avec la métropole canadienne. Et parmi les plus remarquables figures du monde des lettres montréalaises, M. l'abbé Desrosiers s'est mis en évidence par de remarquables travaux d'histoire, de pressantes contributions à l'enseignement.

M. l'abbé Louis-Adélarde Desrosiers est né à Lanoraie (1873), — patrie d'Honoré Augrand, d'Israël Tarte — dans une de ces paroisses où l'on garde jalousement le souvenir des traditions nationales, où le souvenir des événements canadiens reste l'objet d'un culte vivace, où l'ance des jours présents ne se pas de conserver intacte le mémoire des temps épiques. C'est le secret de la vive affection que ressent M. Desrosiers vers le passé.

Il est issu d'une de ces anciennes familles fédérées à la terre québécoise, et dont on a pu dire avec raison qu'elles ont créé un peuple de gentilshommes. M. l'abbé en a reçu l'héritage, la franchise, l'amour du travail qui va chez lui jusqu'à l'opiniâtreté. Sa carrière ne fait que de s'ouvrir et nous voulons retracer ici quelques lignes, témoigne des profondes influences de son milieu d'origine. Si M. Desrosiers est éducateur, telles sont ses aptitudes ; s'il est historien, c'est sa vocation.

Il fut prêtre après s'être signalé par de belles études à Joliette au séminaire de théologie. M. Desrosiers devient immédiatement le secrétaire particulier de Monseigneur l'archevêque de Lanoraie, c'est encore la patrie de M. L.-J. Ducet, l'inspiratrice d'un bon nombre de poésies, notamment le "sol natal", le "vieux pont", la "vieille maison".

Montréal, et il collabore à la "Semaine Religieuse". Envoyé à la Sorbonne, il demande à ses maîtres l'art d'écrire, surtout cet art d'écrire l'histoire, et en 1904, après avoir brillamment conquis sa licence de lettres, il revient au pays.

Il est immédiatement chargé du cours de rhétorique à son ancienne Alma Mater, et dès l'année suivante (1905), notre gouvernement provincial le désigne au vice-principalat de l'École Normale Jacques-Cartier, où, depuis six ans il est le professeur habile et aimable dont les élèves-maîtres de cette institution reçoivent leurs cours de littérature et de philosophie.

C'est à ce foyer des études historiques montréalaises allumé par M. Verreau, c'est dans le silence des bibliothèques de cette école, incessamment enrichies par son principal actuel, M. l'abbé Dubois, que s'est révélé le talent de notre concitoyen.

Son coup d'essai fut "Les Écoles Normales Primaires de la province de Québec," narration parfois trop rapide, mais toujours précise et captivante des débuts, des vicissitudes de l'enseignement primaire, et que suit un exposé des problèmes dont se passionne aujourd'hui notre monde scolaire. Parti avec la tâche de tracer une monographie de l'École normale dont on allait fêter le cinquantième (1907) M.

Desrosiers ne s'arrêta qu'après avoir connu toute l'évolution de l'enseignement primaire. L'intérêt qu'il avait pris à rechercher l'origine de nos institutions normales le conduisit à donner l'œuvre historique la plus étendue qui ait encore été écrite chez nous sur l'éducation du peuple. Le recrutement du personnel enseignant depuis les Récollets, les Ursulines, jusqu'à l'infâme Institution Royale d'après la conquête; la loi de 1836 qui amena

A suivre aux pages 17 et 18.